

HOMÉLIES POUR JANVIER 2009

Lionel Pineau ptre

4 janvier 2009
Épiphanie du Seigneur

Isaïe 60,1-6
Psaume 71
Éphésiens 3,2-3a.5-6
Matthieu 2,1-12

NON DISPONIBLE

11 janvier 2009
Baptême du Seigneur

Isaïe 55,1-11)
Cantique Is 12,2,4b-e,5b-6
1 Jean 5,1-9
Marc 1,7-11

BAPTISÉS DANS L'ESPRIT

La Parole de Dieu entendue au jour du baptême du Christ signifie que Jésus partage la seigneurie du Père. C'est dans la foi de l'Eglise l'affirmation de la divinité de Jésus. Cette seigneurie est pressentie par Jean Baptiste: "Il vient, Celui qui est plus puissant que moi... (Évangile). L'apôtre Pierre reconnaît cette seigneurie comme un élément essentiel de la foi de l'Eglise. "C'est lui, Jésus qui est Seigneur de tous" (2^e lecture) et dont la puissance s'exerce à travers une forme de libération spirituelle: "Il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon" (2^e lecture). Cette seigneurie de Jésus fait de lui un guide sûr vers la Terre promise. Et quand Jésus traverse les eaux du Jourdain, il renouvelle le geste du peuple de Dieu qui avait dû les franchir pour prendre possession de la Terre promise.

Lié à sa consécration dans l'Esprit, le baptême de Jésus est comme sa Pentecôte personnelle. L'Esprit repose sur Lui sortant des eaux du baptême, Comme il planait sur les eaux de la création première. En Jésus s'opèrent les prémices de la re-création du monde. Comme la colombe signifie après le déluge la paix restaurée entre Dieu et les humains, l'Esprit Saint reposant sur Jésus sous l'apparence d'une colombe manifeste qu'en Lui nous est donnée la paix. L'action de l'Esprit en Jésus fait de Lui le Serviteur plein de douceur : "Il ne criera pas..., il n'écrasera pas le roseau froissé" (1^{ère} lecture). "Là où il passait, il faisait le bien" (2^e lecture), et en même temps il était plein de force: "Il ne faiblira pas, car Dieu l'a rempli de force" (2^e lecture).

En Jésus, cette action de l'Esprit ne revêt pas la caractère fracassant et violent des manifestations divines de l'Ancien Testament (Psaume), mais elle présente un Messie volontairement humilié. Il se met au rang des pécheurs en demandant le baptême de pénitence. Il préfigure ainsi sa mort quand, "*fait péché pour nous*", il accepte de plonger dans la mort comme dans un nouveau baptême. Baptisés nous aussi dans l'Esprit, nous faisons l'expérience qu'a faite la première communauté chrétienne. Les païens de Césarée, après les paroles que Pierre leur adresse, seront soudainement remplis de l'Esprit Saint. L'Esprit ne cesse de faire tomber les frontières et de se manifester là où on ne pensait pas le trouver. C'est l'expérience que dans la foi l'Eglise de notre temps doit faire. Elle est choisie par Dieu pour se laisser former par lui et pour apporter "le jugement de Dieu en toute fidélité". Cette tâche de l'Eglise n'est jamais terminée. C'est la mission à laquelle tous les croyants ont à prendre part.

Cette fête du baptême du Seigneur achève le temps de Noël. Elle nous conduit au seuil de la vie publique de Jésus et nous introduit dans le mystère de sa mission. Ce mystère est fait d'abaissement et de gloire. Le Sauveur descend dans l'eau, et il en remonte pour ouvrir les cieux au monde tout entier. Puissions-nous nous plonger en lui, accepter d'être baptisés du baptême même du Christ.

Le baptême du Christ (Saint GRÉGOIRE de Nazianze)

Je ne peux contenir ma joie, mon esprit exulte et tressaille. Je me sens presque emporté par l'ardeur de Jean pour annoncer la bonne nouvelle. C'est vrai que je ne suis pas le Précurseur, mais comme lui je viens du désert.

Le Christ est illuminé, resplendissons avec lui.

Le Christ est baptisé, descendons avec lui pour pouvoir avec lui remonter nous aussi.

Jean baptise, Jésus s'avance: il vient sanctifier le Baptiste. Il vient noyer dans les eaux le vieil Adam tout entier et, avant cela, - et pour cela - sanctifier les eaux du Jourdain. Le Baptiste refuse et Jésus insiste. La lampe dit au Soleil, la voix au Verbe, l'ami à l'Époux: C'est moi qui devrais être baptisé par toi. Jésus répond : laisse donc. Ceci s'accomplit pour réaliser en toute sagesse le dessein de Dieu.

Jésus remonte de l'eau entraînant et élevant le monde avec lui et il voit les cieux ouverts, ces cieux qu'autrefois Adam avait fermés pour lui et pour les siens, et ce paradis qui était comme scellé par un glaive de feu. Et l'Esprit témoigne de sa divinité; il accourt vers son semblable, et une voix descend du ciel, car c'est du ciel que vient celui à qui on rend témoignage.

Nous entourons d'honneur aujourd'hui le baptême du Christ et nous sommes en fête pour le célébrer.

Purifions-nous. Rien n'est plus agréable à Dieu que le salut des hommes et leur retour, c'est la clef de tout enseignement et de tous les mystères.

Il en sera ainsi si vous êtes comme une lumière dans le monde, comme une force vitale pour les autres hommes, et comme de petites lumières autour du Christ la grande lumière, reflétant sur vos traits sa splendeur céleste.

**18 janvier 2009
2^e DIMANCHE B**

**1 Samuel 3,3b-10.19
Psaume 39
1 Co 6,13b-15a.17-20
Jean 1,35-42**

ENEZ ET VOYEZ

Samuel est le dernier des Juges, ces sauveurs que Dieu donnait à son peuple en temps de crise. À la naissance de Samuel, un cantique de reconnaissance a jailli sur les lèvres d'Anne, épouse de Joachim et mère de la Vierge Marie. Ce cantique souligne la souveraine liberté de Dieu et il est la source d'inspiration du Magnificat de Marie.

Le Psaume 39 est la prière d'un croyant qui exprime son désir de faire la volonté du Seigneur: "Je viens pour faire ta volonté, Seigneur" (v 8). C'est en ce sens que l'apôtre Paul invite à mettre son corps, tout son être au service du Seigneur. Certains chrétiens de Corinthe, au nom de l'évangile, s'appuient sur la devise: "Tout m'est permis" pour revendiquer une liberté totale. Paul ne récuse pas la liberté d'user de tout ce qui est disponible, mais il rend attentif au risque d'asservissement et de dépendance. Dieu nous a acquis, dit saint Paul, et il a payé le prix: "Mettez donc tout votre être au service de la gloire de Dieu".

Dans son évangile, Jean nous rapporte la vocation des premiers disciples de Jésus. C'est lui, Jean, qui les guide vers Jésus, et à travers Jean, c'est le Père qui oriente le coeur de ces deux hommes. Jésus, les voyant, se tourne vers eux et leur demande: "Que cherchez-vous"? C'est peut-être à nous, jeunes, adultes ou gens du troisième âge que cette question est posée; en effet, beaucoup de jeunes de nos jours sont déçus par nos sociétés d'abondance qui regorgent de moyens de vivre,

mais qui manquent affreusement de raisons de vivre. Par sa question "Que cherchez-vous ?", Jésus entre en relation, en dialogue avec ces deux individus. Peu à peu, il va les initier au mystère de sa personne et de sa mission. Dans un cheminement de foi, tout commence par une rencontre personnelle avec Jésus.

"Où demeures-tu"? Ces deux individus, sans doute surpris, ne sachant plus clairement ce qu'ils veulent, demande à Jésus: "Rabbi, où demeures-tu"? (v 38). "Venez et voyez", dit Jésus. Cette parole, "Venez", parcourt tout l'évangile de Jean, le disciple bien-aimé. Jésus n'impose ou ne force personne. Il invite avec douceur chacun de nous à se mettre en marche. Il dit: "Viens et vois"; viens vivre une expérience d'amour, de guérison, une liberté intérieure nouvelle. Or, les deux individus choisissent de "demeurer" auprès de lui. Cette parole a une signification particulière; il s'agit sûrement d'un lieu physique, où habite Jésus; mais il suggère aussi que la vraie demeure de Jésus est dans le Père. Que s'est-il passé durant ce temps avec Jésus? A-t-il parlé de sa vision et de son amour avec le Père? Comment leur a-t-il révélé qu'il était le Rabbi, le Messie? Cela reste un secret pour nous; c'est le secret de notre première rencontre véritable avec Jésus et avec Dieu, moment d'intensité intérieure et de ferveur qui a touché nos coeurs pour les ouvrir à Dieu.

Dans son livre *Entrer dans le mystère de Jésus*, Jean Vanier raconte son expérience vécue avec le Père Thomas Philippe, dominicain, lorsqu'il a quitté la marine en 1950. Écoutons son témoignage:

Je suis allé vivre dans une petite communauté qu'il avait fondée près de Paris. Sa présence a changé ma vie ou plutôt l'a orientée d'une façon nouvelle. Par sa simple présence, en effet, le père Thomas semblait communiquer une présence de Dieu qui me remplissait d'un silence intérieur et éveillait en moi une vie nouvelle.

Très vite, j'ai su que j'étais appelé à devenir son disciple, son fils spirituel. C'est grâce à notre relation que l'Arche a vu le jour des années plus tard.

25 janvier 2009
3^e DIMANCHE B

Jonas 3,1-5.10
Psaume 24
1 Co 7,29-31
Marc 1,14-20

UN APPEL À LA CONVERSION

L'histoire de Jonas explique quelques réalités essentielles du mystère du salut. Dieu ne réserve pas son amour aux Israélites seuls; il le manifeste aussi aux étrangers qui le prennent au sérieux; il est toujours prêt à renoncer à ses menaces lorsque les humains écoutent ses avertissements et changent réellement de comportement; enfin, il est le maître absolu de la création, en particulier de la vie et de la mort. Le livre de Jonas montre, en outre, avec beaucoup d'humour et de tendresse, les difficultés, les tentations, les doutes d'un être humain chargé d'une mission par Dieu. Jésus s'est appuyé sur l'aventure de Jonas pour annoncer sa mort et sa résurrection et pour donner en exemple à ses contemporains la conversion des gens de Ninive (Mt 12. 38-43; Lc 11, 29-35). Aux scribes et pharisiens qui demandent un signe de l'authenticité de sa mission, Jésus répond: "Génération mauvaise et perverse ~ Il ne lui sera donné que le signe de Jonas, le prophète.

Tout comme Jonas fut rendu à sa mission prophétique, ainsi le Christ sera délivré de la mort au jour de sa résurrection. Jésus est donc mis en demeure de prouver qu'il est bel et bien mandaté par Dieu. Alors, sous-entendent les pharisiens, on pourra le prendre au sérieux, on pourra le croire. Mais la foi en Jésus-Christ ne doit pas être confondue avec une croyance à quelque chose ou à une affirmation théologique. Croire en Jésus, c'est s'engager à sa suite, le suivre. Cela peut mener très loin, bien au-delà de ce que l'on avait pensé. Il peut mener jusqu'à la mort, une mort infâme comme celle de Jésus. Or, le signe réclamé à Jésus, même s'il vient du ciel, ne mène nullement à ce genre d'engagement. Loin de faire naître la foi, il permet de s'en dispenser purement et simplement. Plus besoin de faire confiance à Jésus sur parole, puisque maintenant on dispose d'un signe, d'une preuve."Si cette génération réclame un signe, il ne lui en sera pas donné", dit Jésus. Et, plantant là les pharisiens, Jésus embarque avec ses disciples pour l'autre rive du lac. La mauvaise foi n'obtient rien de Dieu.

Le passage cité en cette célébration du troisième dimanche du Temps ordinaire nous rappelle que malgré la mauvaise réputation de Ninive, ses habitants se convertissent dès que Jonas commence sa prédication. Un thème central apparaît ici: la bonté de Dieu rejoint tout le monde. Sa bienveillance ne se limite pas à Israël, le peuple de l'Alliance. Sa parole change même le coeur des étrangers, les plus détestés. Le changement est radical, même les bêtes s'y associent. Et les habitants de Ninive n'ont pas besoin de quarante jours pour se convertir.

Le Psaume 24 témoigne d'un sens aigu du péché et du pardon qui manifeste la nature du Dieu Amour, toujours fidèle à l'Alliance. Cette fidélité se concrétise dans le salut apporté par le Verbe, son Fils incarné, qui fonde notre espérance: "De tous ceux qui t'espèrent, Seigneur, aucun ne sera déçu"(v 3). L'Eglise propose ce Psaume au premier dimanche de l'Avent. C'est l'attente de l'humanité tout entière qui est ici évoquée: l'Avent. L'Avent du monde qui espère que les promesses de Dieu vont s'accomplir. Noël, le mystère de l'Incarnation fut l'accomplissement des promesses divines. Ce jour-là, Dieu s'est révélé une fois de

plus l'allié de l'homme: en effet, Dieu ne se comporte pas comme une sorte de juge face à l'homme pécheur. Il est plutôt l'avocat qui prend la défense du coupable.

Oui, le Seigneur est bon, lui qui montre aux égarés le chemin, qui tire nos pieds du filet (v. 15). Cette image de Dieu correspond à la redécouverte moderne du sacrement de réconciliation. On ne supporte plus l'image d'un Dieu vindicatif qui passe son temps à nous surveiller pour nous prendre en défaut et nous punir. Dieu, lui, reste fidèle à l'Alliance, même lorsque nous y sommes infidèles. La liturgie pénitentielle de l'Église nous propose une vision plus festive du sacrement. Une occasion de nous libérer de nos peurs, de nos angoisses, de nos sentiments de culpabilité.

À SUIVRE...